



Le sabbat

La chasse à la sorcellerie, essentiellement tournée vers les femmes, a perduré jusqu'au XVIIIe siècle. L'avènement de la philosophie des Lumières la relègue au niveau de l'ignorance. Elle est définie dans l'Encyclopédie comme une " opération honteuse ou ridicule attribuée stupidement par la superstition à l'invocation et au pouvoir des démons ".

Goya et d'autres artistes puisent leur inspiration dans les mythes définissant les sorcières et notamment celui du sabbat. Il s'agit d'une assemblée nocturne, dans un lieu isolé, de sorciers et sorcières, où ont lieu les sacrifices et les rencontres avec le diable.

La nuit de Walpurgis (du nom de la sainte dont la fête, célébrée le 1^{re} mai, fut associée au folklore païen du retour du printemps), s'identifie au sabbat des sorcières. La tradition existe encore en Europe, sous des formes différentes selon les pays (bûchers, enfants déguisés...) pour marquer la fin de l'hiver.

Francisco Goya, *le Sabbat des sorcières*, 1797, Madrid, Musée Lázaro Galdiano)

Hans Baldung Grien, *Sorcières*, 1514.
Crayon, rehauts de blancs sur papier brun.
Vienne, L'Albertina.

Le bouc au centre du tableau représente le diable. Les femmes qui l'encerclent viennent lui offrir des enfants morts ou vivants qui serviront à la fabrication de poudre. Les sorcières apparaissent, sur cette représentation, pauvres, laides et âgées.

Artiste alsacien et élève d'Albrecht Dürer, Hans Baldung participe à la Renaissance allemande et au maniérisme par ses œuvres religieuses, profanes, mythologiques et allégoriques. Sur cette œuvre, une jeune sorcière déchiffre un grimoire un soir de sabbat, tandis qu'une deuxième agite un chaudron. En arrière plan, une sorcière plus âgée et expérimentée emporte avec elle une grasse créature apeurée.